



**Revue
d'histoire de l'enfance « irrégulière »**
Le Temps de l'histoire

19 | 2017
**Abandon d'enfants et parents abandonneurs, XIXe-
XXIe siècles**

Histoire d'une jeunesse en marge

Sophie Victorien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4104>
ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 novembre 2017
Pagination : 223-226
ISBN : 978-2-7535-6467-1
ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Sophie Victorien, « Histoire d'une jeunesse en marge », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 22 novembre 2017, consulté le 17 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4104>

Histoire d'une jeunesse en marge. Du XIX^e siècle à nos jours

Mathias Gardet et Fabienne Waks

2015

Paris, éditions Textuel, collection « Histoire Beaux Livres », 144 p.,

préface de Marcel Rufo, ISBN: 978-2845975163.

L'ouvrage *Histoire d'une jeunesse en marge du XIX^e siècle à nos jours* de Mathias Gardet, historien, professeur des universités en sciences de l'éducation, et Fabienne Waks, journaliste, et préfacé par le pédopsychiatre Marcel Rufo, a été publié à l'occasion des 150 ans de la fondation « Apprentis d'Auteuil⁵ ». Fondation catholique reconnue d'utilité publique depuis 1929, « elle soutient les jeunes en difficulté à travers des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion en France et à l'international ».

L'œuvre est créée en mars 1866 par l'abbé Roussel, au 40 rue La Fontaine dans le village d'Auteuil : le fondateur se propose de recueillir les enfants de plus de douze ans abandonnés, orphelins ou vagabonds, « les enfants des rues [qui] font figure de menace » en cette période d'industrialisation⁶; d'entrée, sa démarche est originale puisque son action consiste non seulement à leur offrir une éducation mais aussi un apprentissage en ouvrant à proximité de la métropole des ateliers (imprimerie, cordonnerie, menuiserie, etc.) permettant de les former à un métier. Depuis, et ce malgré des moments difficiles, l'œuvre a élargi son panel de dispositifs d'action et a essaimé un peu partout en France puisqu'elle compte actuellement 230 établissements en France métropolitaine et outre-mer (crèches, maisons de famille, maisons d'enfants à caractère social, etc.).

Il ne s'agit pas ici d'écrire à nouveau une histoire de l'œuvre, puisque Mathias Gardet et Alain Vilbrod, sociologue, avaient déjà publié en 2000 un ouvrage sur l'histoire passionnante de cette fondation⁷, mais bien « de replacer l'histoire d'Apprentis d'Auteuil dans une histoire plus large. Et de voir comment avait réagi la fondation par rapport aux grandes mutations de la société⁸ ». Les témoignages et les « portraits imaginaires de jeunes bâtis à partir de faits réels⁹ » qui émaillent ce récit à deux voix, apportent également beaucoup de vie dans cette histoire où les acteurs sont parfois oubliés, noyés dans les représentations que la société a pu se faire à leur sujet.

L'ouvrage, publié dans la collection « Beaux Livres » des éditions Textuel, est richement illustré par de nombreux documents, des dessins et des photographies

5. En 2009, les « Orphelins Apprentis d'Auteuil » devient la Fondation d'Auteuil.

6. Sur le vagabondage voir notamment YVOREL Jean-Jacques, « Vagabondage des mineurs et politique pénale en France de la Restauration à la République des Ducs », dans CARON Jean-Claude, STORA-LAMARRE Annie, YVOREL Jean-Jacques (dir.), *Les âmes mal nées. Jeunesse et délinquance urbaine en France et en Europe, XIX^e-XXI^e siècles*, actes du colloque international, Besançon, 15, 16 et 17 novembre 2006, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, p. 63-83.

7. GARDET Mathias, VILBROD Alain, *Les Orphelins Apprentis d'Auteuil. Histoire d'une œuvre*, Paris, Belin, 2000, 303 p.

8. Entretien de Mathias Gardet et Fabienne Waks publié sur le site de la fondation d'Auteuil : [<http://www.apprentis-auteuil.org/actualites/evenements/un-beau-livre-sur-l-histoire-de-la-jeunesse-en-marge.html>].

9. *Ibid.*

– notons d'ailleurs que la mise en page est parfois un peu chargée et ce, au détriment de la lisibilité du texte – principalement issus des précieuses archives historiques de la fondation¹⁰.

10. La fondation a fort pertinemment consacré un site dédié aux archives historiques de l'institution et aux écrits des fondateurs, l'abbé Roussel et le père Brottier : [<http://fda.mnemonique.eu/>].

Mathias Gardet et Fabienne Waks proposent un découpage chronologique de cette histoire de la jeunesse en marge en cinq chapitres, indiquant à chaque page de titre une sélection de dates clés constituant ainsi des repères pour chacune des périodes. Le premier chapitre (fin XIX^e siècle-1914), intitulé « Enfants des rues, enfants au travail », est consacré bien entendu à la figure menaçante du vagabond, de l'enfant des rues, en cette période d'industrialisation et d'exode rural. Notons que le travail des enfants à cette époque est encore fortement répandu malgré l'évolution de la législation tendant à limiter sa durée et interdire le recours à des enfants trop jeunes. L'Assistance publique et l'Administration pénitentiaire font le choix de les placer à la campagne loin du vice et de la saleté des villes : la première en nourrice, dans des orphelinats puis en apprentissage, la seconde se tourne vers les colonies agricoles publiques ou privées : il s'agit « d'amender le colon par la terre, la terre par le colon ». À l'inverse, l'abbé Roussel plante son œuvre dans le village d'Auteuil, où il ouvre un internat pour ces jeunes garçons, puis, à partir des années 1880, des ateliers. Même s'il s'agit d'une œuvre de bienfaisance, la description de leur emploi du temps est impressionnante. Comme le soulignent les auteurs (p. 26) : « Loïsiveté ne s'invite pas dans les institutions accueillant des jeunes enfants au XIX^e siècle. »

Le deuxième chapitre, « Des pupilles de la Nation aux enfants des taudis », porte sur l'entre-deux-guerres. Conséquence notamment de la Première Guerre mondiale, le regard sur ces enfants, « la génération des sans pères » s'est modifié. La loi du 27 juillet 1917 crée ainsi l'Office national des pupilles de la Nation contribuant dès lors à diffuser l'idée que ces enfants, dont les pères ont été tués au front, méritent, ont le droit d'être aidés. Les œuvres catholiques ou laïques fleurissent pour venir en aide à l'enfance malheureuse. Cette période est également le temps de la dénonciation des « bagnes d'enfants », relayée notamment par Louis Roubaud, dès 1925, dans son ouvrage *Les Enfants de Caïn*, puis par Alexis Danan, journaliste à *Paris Soir*. La réforme de ces établissements sera toutefois lente et difficile à appliquer. Parallèlement, l'Œuvre d'Auteuil déploie son action, faute de place, à la campagne, où des annexes à vocation essentiellement agricole ou horticole sont implantées.

Le troisième chapitre (1940-1960), « Des enfants sans foyer aux blousons noirs », débute par la citation d'un extrait de l'exposé des motifs de l'ordonnance du 2 février 1945 relative à l'enfance délinquante : « La France n'est pas assez riche d'enfants pour qu'elle ait le droit de négliger tout ce qui peut en faire des êtres sains. » Encore une fois, les enfants ont été victimes de la guerre, dont les traces seront durablement visibles dans la société. Il s'agit donc de protéger les mineurs, et la loi affirme désormais la primauté de l'éducatif sur la répression. Toutefois, face à l'augmentation de la délinquance des jeunes en cette période de baby-boom et au phénomène des bandes, dont les fameux Blousons noirs de la fin des années 1950 mis en scène par les médias, l'efficacité de ces mesures éducatives est questionnée. Que faire pour ces « cas sociaux » en danger moral, vivant dans les quartiers populaires des villes, puis dans les grands ensembles en périphérie, et qui pourraient sombrer dans la délinquance ? Ainsi, des initiatives se développent, notamment les clubs et équipes d'éducateurs de rue, même si l'internat continue d'être la solution privilégiée. Ce mouvement touche aussi les œuvres comme les Orphelins-Apprentis d'Auteuil, qui sont obligés en quelque sorte d'élargir leur action en ouvrant des établissements qui ne sont plus destinés essentiellement aux orphelins mais également à ces jeunes en difficulté.

Le quatrième chapitre, « Génération contestation », concerne la période de 1968 aux années 1980. La contestation de la jeunesse à l'égard de la société est multiforme : les hippies pacifiques mais inquiétants par leurs mœurs, les étudiants révoltés de Mai 1968, les émeutes en banlieues – où la génération des enfants issus de l'immigration commence à émerger – comme à Vaulx-en-Velin dès 1971, etc.

La « violence des jeunes » s'invite dans les débats et pousse les responsables politiques à se questionner à ce sujet et à affermir parfois leurs réponses, par exemple par la loi Sécurité et Liberté du 2 février 1981. Les auteur.e.s relient cette réflexion sur la violence à celle des institutions de plus en plus contestées quant à leur efficacité et par rapport à leur coût¹¹. Ce mouvement de contestation relayé par les médias touche de nombreuses œuvres dont certaines dépendent des Orphelins-Apprentis d'Auteuil et oblige les institutions à entreprendre des réformes sous peine de fermeture en s'ouvrant notamment vers l'extérieur et en faisant appel pour les œuvres congréganistes à un personnel laïc en cette période de « crise des vocations ».

11. À titre d'exemple, les travaux d'enquête du laboratoire dirigé par Stanislas Tomkiewicz donneront lieu à la publication de l'ouvrage co-dirigé avec VIVET Pascal, *Aimer mal, châtier bien. Enquêtes sur les violences dans des institutions pour enfants et adolescents*, Paris, Le Seuil, 1991.

Enfin, le dernier chapitre court des années 1990 à nos jours et s'intitule « La galère des jeunes ». Il met l'accent sur la « fracture sociale » qui s'est creusée « entre la société adulte et la jeune génération depuis les années 1980 ». Les grands ensembles des périphéries urbaines sont non seulement touchés par la crise et le chômage mais aussi par les problèmes de discrimination et de racisme accentuant le sentiment d'une aggravation de la ségrégation urbaine. Toutefois, le monde rural, touché aussi par une certaine forme d'isolement, n'est pas épargné par l'extension de la délinquance juvénile et fait l'objet de mesures de prévention. C'est dans ce contexte que naît la loi du 5 mars 2007 réformant la protection de l'enfance et incitant à la diversification des mesures d'intervention tout en y associant désormais dans la mesure du possible les familles à leurs actions. Face aux nouveaux défis que représentent les jeunes en galère dans ce contexte de crise économique et face au renouvellement des méthodes (ré)éducatives et du regard porté sur les familles, les professionnels ont vu leur travail de prévention et d'accompagnement profondément évoluer. Il témoigne de l'évolution du regard porté sur la jeunesse en marge dont les difficultés se sont complexifiées depuis la figure du vagabond du XIX^e siècle.

Cet ouvrage trouvera par conséquent toute sa place aussi bien dans les rayons de la bibliothèque d'un.e chercheur.e en histoire de la jeunesse en difficulté, d'un.e professionnel.le de terrain ou d'un simple curieux de cette question qui se renouvelle et s'invite régulièrement au cœur des débats de notre société.

Sophie Victorien
